

## Affrontements meurtriers entre forces congolaises et réfugiés burundais

Voice of America, 16 septembre 2017 Au moins 38 morts dans des altercations entre ressortissants burundais et forces de l'ordre en RDC Au moins 38 morts dont 37 réfugiés burundais et un officier congolais ainsi que 134 blessés c'est-à-dire Burundais et une dizaine c'est-à-dire FARDC, police congolaise et population locale ont été enregistrés après les altercations à Kamanyola, dans la province du Sud-Kivu, selon l'administrateur du territoire de Walungu Dominique Bofondo. [Photo : La communauté burundaise a exposé ses morts sur la grande route non loin d'une base de la Mission des Nations unies au Congo (Monusco), Kamanyola, Sud-Kivu, 16 septembre 2017. (VOA/Ernest Muhero)]

La nouvelle a suscité samedi l'indignation des Nations unies, de son Haut-commissariat pour les réfugiés (HCR) et de Bujumbura, qui demandent une enquête et des explications aux autorités de la RDC. "Des éclaircissements sont nécessaires" sur les circonstances de ce "fusillade", a réagi le ministre burundais des Relations extérieures, Alain-Aimé Nyamitwe, sur son compte twitter. Selon les premiers éléments de la Mission des Nations unies en RDC (Monusco), la mort d'un officier congolais "a entraîné une escalade de la violence. En réponse, les forces de défense et de sécurité congolaises auraient ouvert le feu sur les manifestants de façon disproportionnée". Le chef de la Monusco, Maman Sidikou, a, lui, avancé un bilan de 36 morts en condamnant dans un communiqué "toute forme de violence entre communautés". M. Sidikou "rappelle l'obligation pour les forces de défense et de sécurité de ne recourir à la force qu'en dernier recours, en respect des principes de nécessité, proportionnalité et égalité, conformément aux standards internationaux" et "appelle les autorités à ouvrir promptement des enquêtes judiciaires". Au moins 38 morts et au moins 134 blessés, bilan provisoire des altercations survenue entre les forces de l'ordre congolaise et des sujets burundais vivant dans des familles d'accueil dans la cité de Kamanyola dans le territoire de Walungu, à 55 kilomètres au sud de la ville de Bukavu, dans l'est de la RDC. Selon quelques habitants de Kamanyola contactés par VOA Afrique, il s'agissait de 15 heures passées vendredi lorsqu'une foule importante des sujets burundais établis à Kamanyola sont venus manifester devant le bureau de l'Agence nationale de renseignement ANR. Les Burundais protestaient contre une possible extradition de trois de leurs compatriotes arrêtés la nuit du mercredi au jeudi 14 septembre au motif qu'ils seraient en train d'organiser depuis peu des patrouilles parallèles aux forces de l'ordre sans autorisation et munis des armes blanches. Selon des journalistes des médias locaux contactés par VOA Afrique à Kamanyola, la foule exigeant la libération des sujets interpellés s'est attaquée aux forces armées en petit nombre en jetant des pierres au point. Les sommations des FARDC n'ont pas suffi à disperser la foule d'acidité à ramener les détenus. " Dans la confusion qui a suivi, un des manifestants aurait ravi une arme à feu à un militaire pour ensuite ouvrir le feu en direction d'autres militaires qui ont réagi ", confirme la présidente de la société civile de Kamanyola Madame Beatrice Tubatunziye. L'administrateur du territoire de Walungu Dominique Bofondo fait état d'un bilan d'au moins 38 morts dont 37 réfugiés burundais et un officier congolais ainsi que 134 blessés c'est-à-dire Burundais et une dizaine c'est-à-dire FARDC, police congolaise et population locale. Certains Burundais contactés samedi matin par l'entremise des journalistes locaux de Kamanyola se sont refusés de s'exprimer après une si grande douleur de perdre leur. Même des blessés graves auraient refusé de suivre les soins à l'hôpital général de Kamanyola préférant rester sur la route aux côtés de leur frères et sœurs tués par balles. Actuellement, il est difficile d'établir si les personnes interpellées à l'ANR étaient des réfugiés ou des demandeurs d'asile. Néanmoins selon des sources proches de la commission nationale pour les réfugiés (CNR), il n'existe pas de camp de réfugiés burundais à Kamanyola mais qu'environ deux mille réfugiés reconnus ont choisi de vivre dans des maisons d'accueil ainsi que plus de 900 demandeurs d'asile burundais. Samedi matin, la communauté burundaise a exposé, dans la tristesse, ses morts sur la grande route non loin d'une base de la Monusco (Mission des Nations unies au Congo). Reportage d'Ernest Muhero dans le Sud-Kivu pour VOA Afrique

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});